



## Chapitre 4

Pierre s'endormit dans son grand lit. Les volets se fermèrent d'eux-mêmes. La lumière s'éteignit toute seule.

Des éclairs de froid fendirent l'air, sans bruit, dans différents endroits de la maison.

Pierre ne vit rien, il dormait à poings fermés.

Le lendemain matin, le garçon se réveilla de bonne humeur. Sur la table, il trouva un nouveau petit déjeuner : céréales au chocolat, celles que sa mère ne voulait jamais lui acheter, jus de clémentine, tartines grillées au miel.

- *Voici une journée qui commence bien, se dit Pierre en se frottant les mains.*

Il mangea de bon appétit. Il avait très envie de se faire griller des tartines. Il introduisit une tranche de brioche dans le grille-pain. Dans son mouve-



ment, il renversa son verre de jus de fruit. Avant même qu'il ait eu le temps de prononcer une parole, le verre se redressa et la tâche disparut de la nappe.

- *Super ! s'exclama Pierre. Les objets se réparent immédiatement. Je vais bien m'amuser.*

Il venait d'imaginer plein de bêtises à faire. Des bêtises qu'il n'avait jamais pu faire...

Il allait pouvoir casser ce qu'il voulait. Quel plaisir !

Il remplit son verre puis versa le jus de clémentine dans le grille-pain. Il fut surpris par les étincelles qui sortirent de l'appareil mais trouva cela très drôle.

Comme prévu, le grille-pain se répara sans que personne n'y touche.

Le garçon regarda son bol en se demandant ce qu'il pouvait en faire. Après quelques secondes de réflexion, il le jeta contre le mur. Comme prévu le bol se brisa, des céréales restèrent collées au mur. Mais très vite, les morceaux se recomposèrent. Le mur retrouva sa propreté.



Pierre quitta sa chambre. Il y avait des milliers de bêtises à faire dans cette maison. Il ne vit pas les éclairs silencieux qui semblaient le suivre. Il ne sentit pas l'odeur insupportable qu'il y avait dans la chambre.

Il passa sa journée à casser, fracasser, briser, ouvrir les robinets pour faire des inondations, mettre des objets dans les prises électriques, jeter des affaires par les fenê-

tres pour les voir s'écraser.

- *Ce n'est pas de ma faute ! Ce n'est pas de ma faute ! criait-il en courant à travers la maison.*